

Philosophie économique, un état des lieux

Gilles CAMPAGNOLO et Jean-Sébastien GHARBI

Il faut aussi reconnaître qu'une surutilisation des mathématiques peut être un triste moyen pour faire l'impasse sur des sujets qui demeurent importants même si on ne peut pas les mettre en équations. Les mathématiques ne sont donc pas l'unique «fondement» de la science économique (Amartya Sen').

L'économie, comprise de façon très large comme l'étude et l'analyse des phénomènes économiques, implique toujours de faire des choix. Elle implique d'abord de sélectionner les phénomènes méritant attention. Elle requiert ensuite de choisir les outils théoriques pour traiter ces derniers. Elle mène enfin à réfléchir sur les options retenues, car de tels choix ne sont jamais neutres. On sait, par exemple, que Ricardo considérait la répartition des revenus comme «le principal problème en économie politique²», tandis que l'analyse en termes d'équilibre général conduit à considérer la répartition des revenus comme entièrement déterminée par les prix et les quantités d'équilibre, et donc comme ne constituant pas à proprement parler un «problème». Aussi inévitables soient-ils, de tels choix ne sont pas seulement méthodologiques ; ils enveloppent inséparablement tout

[1] Cette déclaration d'Amartya Sen est extraite d'une interview accordée au journal *Le Monde* à la suite de la controverse en France sur la trop grande place accordée aux mathématiques dans l'enseignement de l'économie («La controverse française actuelle se retrouve dans de nombreux pays», *Le Monde*, 31 octobre 2000). La lecture complète de l'interview montre que Sen ne prend pas fait et cause en faveur des revendications étudiantes, mais adopte une position nuancée, acceptant, d'une part, le fait que les mathématiques ne peuvent pas rendre compte de tout, mais mettant, d'autre part, en avant leur pertinence et leur force dans l'analyse économique.

[2] D. Ricardo, *On the Principles of Political Economy and Taxation* [1817], 1821, p. 1.

autant des engagements éthiques, épistémologiques et ontologiques³ – ce qui revient à dire qu'ils sont intrinsèquement philosophiques. Or, très souvent, ces aspects ne sont pas abordés directement par les économistes.

La philosophie économique s'intéresse précisément à ces questions dans la mesure où celles-ci obligent à discuter les théories économiques, leurs structures, leurs sens, leurs implications et leurs limites. La philosophie économique se définit comme la démarche réflexive dans le champ d'interaction entre philosophie et économie.

Cette introduction aborde nombre de questions quant à ce qu'est la philosophie économique, sa définition et sa caractérisation, et nous y défendons des positions qui n'emporteront peut-être pas l'unanimité. La philosophie économique est par essence un lieu et un sujet de débats. Prenant acte de ce fait, consubstantiel à tout travail s'inscrivant dans ce champ, nous prenons ici le parti d'ouvrir la discussion. Nos affirmations sont tout autant des questions que des réponses. Qui pourrait, d'ailleurs, prétendre définir absolument, ou même partiellement circonscrire, la philosophie économique sans se référer, sous forme interrogative, à la communauté des spécialistes de ce domaine et à ses usages? Par ailleurs, il va de soi que nous ne saurions prétendre dans ce texte traiter de tous les sujets relatifs à la philosophie économique, ni même à l'exhaustivité à propos des questions que nous abordons. Nous entendons seulement contribuer à orienter le lecteur dans la pensée, à l'instar de chacun des auteurs qui ont participé à ce volume.

Nous commençons par discuter l'articulation de la philosophie et de l'économie (I), la dénomination du sous-champ disciplinaire auquel renvoie l'expression « philosophie économique » (II), avant de nous confronter aux difficultés de sa définition (III). Puis, nous fournissons quelques éléments qui attestent l'intérêt grandissant de la communauté scientifique pour la philosophie économique au cours des dernières années (IV). Nous posons ensuite la question de la pertinence de se référer à une tradition francophone de philosophie économique (V). Enfin, nous abordons la question délicate, mais importante, de la manière de découper et de baliser ce domaine de recherche (VI), avant de présenter les chapitres rassemblés dans ce volume collectif, que tous les éléments précédents visent à introduire de manière aussi réflexive que possible (VII).

[3] Sur le concept d'« engagement ontologique », que nous utilisons ici librement, voir W.V.O. Quine, *Word and object*, MIT Press, 1960.